

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 113 (1968)
Heft: 12

Nachruf: Le colonel-divisionnaire Charles Dubois
Autor: L. de M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nécrologie**Le Colonel-
divisionnaire
Charles Dubois**

Dans la carrière militaire du colonel-divisionnaire Dubois on retrouve certains des éléments qui font la valeur, et la beauté, de celle de l'officier de carrière français: la volonté tôt affirmée de se vouer au métier des armes, la fidélité aux rigueurs de ce dur métier, l'enthousiasme et la foi communicative, l'abnégation et le silence devant ses servitudes.

C'est que Charles Dubois, né le 27 novembre 1890 à Anzin dans le département du Nord, où son père, d'origine vaudoise, dirigeait une usine, a été dès son enfance attiré par la grandeur du « service militaire ». Après des études au Lycée de Valenciennes, où il s'était préparé aux examens d'entrée à St-Cyr, et après avoir passé ses baccalauréats ès sciences à l'Académie de Lille, le jeune Dubois se trouva, à 19 ans, placé devant l'obligation de devoir opter pour le pays où il vivait ou pour sa patrie d'origine; les attaches que la famille avait conservées en Suisse et, peut-être, le fait qu'un frère aîné avait déjà fait son service militaire en Suisse l'engagèrent à choisir ce dernier pays. Ce fut dès lors la carrière normale: école de recrue, de sous-officier puis d'aspirant. Nommé lieutenant en 1911 dans les

mitrailleurs attelés, il s'annonçait dès 1912 comme aspirant-instructeur. Entré en 1916 dans le corps des instructeurs d'infanterie, il y fit une carrière particulièrement rapide et brillante puisque, à peine versé à l'état-major général en 1923, il est envoyé cette même année à l'Ecole supérieure de guerre à Paris d'où il sort en 1925 parmi les premiers de sa promotion. Rentré au pays il est immédiatement chargé, comme chef de section, du service des renseignements de l'Etat-major général qu'il dirigea jusqu'en 1937, moment où il prit la direction du service des arrières et des transports de ce même service. Durant ce laps de temps Dubois accomplit ses services normaux d'officier de troupe comme commandant d'un bataillon puis d'un régiment de montagne. Le service actif le trouva dans la situation de chef d'état-major des troupes d'aviation et de DCA, d'où le Général Guisan le retira pour en faire en 1941 le sous-chef d'état-major des arrières de l'Etat-major de l'armée, ce qui lui valut d'être nommé colonel-brigadier puis, en 1944, colonel-divisionnaire. Retracer ce que fut son œuvre dans ces délicates fonctions du haut commandement reviendrait à rappeler l'énorme travail qui lui incombait avant et durant la 2^e Guerre mondiale et, en regard, les magnifiques résultats obtenus. La paix revenue, le colonel-divisionnaire Dubois, nanti de sa longue et riche expérience, poursuivit sa tâche de sous-chef d'état-major des arrières et put ainsi contribuer à faire subir à notre organisme militaire les modifications imposées par les conceptions, forcément nouvelles, nées dans la période d'après-guerre.

Tout au long de cette belle et brillante carrière Charles Dubois resta égal à lui-même, fidèle envers ses chefs comme envers ses subordonnés, toujours prêt à se dévouer et à trouver aux nombreux problèmes qu'il avait à résoudre les solutions que lui dictait son intelligence ou son cœur mais aussi sachant imposer les vues qu'il estimait justes pour le bien du service. S'il était parfois sévère pour ses collaborateurs, il l'était plus encore pour lui-même. Fervent d'équitation, il pratiquait plusieurs sports, la marche et le tir notamment, tout autant par goût que parce qu'il les estimait nécessaires au maintien de sa forme physique, ce qui lui permit de conserver jusqu'à la fin de sa vie une sveltesse que beaucoup de ses pairs lui enviaient. Mais c'est surtout par ses qualités morales, faites de loyauté, du sens de la justice et d'un besoin inné de franche camaraderie que le colonel-divisionnaire Dubois sut s'imposer. Grâce à ces qualités il restera dans notre mémoire comme le type de l'officier infiniment respectable et respecté.

Après sa mise à la retraite en 1955 pour raison d'âge, le colonel-divisionnaire Dubois continua à s'intéresser à l'armée à laquelle il avait consacré sa vie. Lorsque les circonstances l'exigeaient il revêtait à nouveau son uniforme, ne fût-ce que pour ces cérémonies funèbres

des camarades qui l'ont précédé dans la tombe, jusqu'au jour où, atteint gravement par la maladie, il dut à son tour songer à son propre départ. Les lignes qu'il écrivit, dans cette perspective, à celui qui devait prononcer son oraison funèbre sont caractéristiques de la belle figure d'homme et d'officier que nous avons eu le chagrin de perdre et à laquelle nous aimerions rendre, en vieux camarade, un respectueux hommage.

L. de M.



Nécrologie

**Le Colonel
Emmanuel
Coeytaux**

Originaire de Daillens, né le 16 juillet 1889, décédé le 11 octobre 1968 à Payerne, le colonel Coeytaux a fait ses premières armes durant le conflit mondial de 1914-1918 en qualité d'officier d'infanterie. En 1916, il est rattaché à la jeune troupe d'aviation comme observateur, puis attiré par l'instruction de la troupe et enthousiaste des choses de l'air, il se voue à la carrière militaire. Devenu pilote, il dirige, à partir de 1926, le centre d'entraînement des aviateurs romands de la Bléchettes, où les équipages appréciaient beaucoup l'attitude franche et directe, le vocabulaire imagé, du capitaine Coeytaux, chef du service de vol.